

Religion

À Marseille, le pape au chevet des migrants

Le pape François vient à Marseille deux jours pour renouveler son message de devoir de solidarité envers les migrants. Il arrive dans une ville cosmopolite mais où les exilés sont aussi mal accueillis qu'ailleurs.

Semir n'aura probablement pas l'occasion de rencontrer le pape François lors de sa visite à Marseille ce vendredi et ce samedi. L'histoire du jeune Érythréen de 20 ans illustre pourtant parfaitement ce que le souverain pontife vient dire dans la cité phocéenne. Semir est arrivé à Marseille début septembre. Il est passé par l'île italienne de Lampedusa juste avant l'arrivée massive de 8 500 migrants en trois jours. Il n'avait que 15 ans lorsqu'il a fui la dictature érythréenne et son service national illimité.

Le jeune Africain raconte avoir vécu l'enfer en Libye où il a été torturé et réduit en esclavage pendant deux ans. Les passeurs ont extorqué près de 20 000 euros à sa famille. Le prix de sa liberté et de la traversée de la mer Méditerranée, ce trait d'union entre l'Europe et l'Afrique qui est au cœur de la visite du pape à Marseille.

Après quelques jours en Italie, Semir a franchi la frontière franco-italienne à Menton pour se réfugier en France, ce qui montre que l'annonce du ministre de l'Intérieur Gérard Darmanin que la France n'accueillera aucun migrant de Lampedusa n'est qu'un vœu pieux. « L'Italie n'est pas très accueillante », estime le jeune

homme qui veut demander l'asile en France. Le jeune Érythréen qui a perdu plusieurs amis dans des naufrages en Méditerranée n'a pas le cœur à se rendre devant la stèle de la basilique Notre-Dame-de-la-Garde dédiée aux marins et migrants disparus en mer. Le pape François s'y recueillera dès son arrivée à Marseille après une prière à la Bonne Mère qui domine la ville. La Méditerranée est devenue un cimetière. Plus de 28 000 migrants y sont morts ou portés disparus depuis 2014.

La venue du pape suscite de l'espoir chez les Marseillais qui travaillent auprès des migrants. « J'espère que son message sera largement entendu. Pour nous, c'est un énorme soutien », explique Anne Giraud, déléguée diocésaine de la Pastorale des migrants. « Les migrants sont mal accueillis et on ne leur rend pas leur dignité. Il y a de plus en plus de familles à la rue avec des enfants et des bébés », regrette la Marseillaise qui préside aussi la délégation locale du Secours catholique.

Rencontre avec des migrants

Anne Giraud assistera samedi matin à la rencontre du pape avec une trentaine de personnes précaires, dont quelques migrants. « Le pape François nous a dit qu'il était très content de venir nous voir à Marseille et nous a rappelé l'importance qu'il attache aux thèmes des migrations et du réchauffement climatique », raconte la responsable diocésaine, qui a

rencontré le souverain pontife en avril au Vatican avec l'archevêque de Marseille pour préparer la visite papale.

« Les migrants sont moins nombreux que lors des crises tunisiennes ou syriennes mais leur situation a empiré », constate Kodou Wade, coordinatrice de l'association Afrisanté qui les accompagne depuis vingt ans. « Les dispositifs d'accueil sont saturés. J'ai reçu aujourd'hui une Ivoirienne qui se plaint d'avoir faim. Elle vit à la rue et n'a rien à manger. » Le petit local offre un peu de répit et de soutien à des étrangers déboussolés qui souffrent souvent de problèmes de santé physique et mentale à la suite de leur parcours d'exil. « Les récits sont glaçants. Des femmes ont été victimes de viols et de sévices », raconte Kodou Wade. Marseille est surtout une ville de transit mais de nombreux migrants choisissent de rester ici. »

Des réfugiés livrés à eux-mêmes

Afrisanté reçoit beaucoup de sans-papiers dont la demande d'asile a été rejetée, comme ce Nigérien qui travaille en tant que maçon sans couverture sociale depuis trois ans. « Le sort de ceux qui obtiennent le statut de réfugié est à peine plus enviable. Ils sont livrés à eux-mêmes, sans l'accompagnement dont ils auraient besoin », soupire Kodou Wade, en désignant un Afghan au regard perdu qui vient chercher un peu de réconfort à l'association. Le pape



n'a pas prévu de se rendre au port de Marseille où il aurait pu voir l'*Ocean Viking*. Le navire, opéré par SOS Méditerranée, est en maintenance avant de reprendre ses missions de sauvetage. « La visite du pape est l'occasion de rendre visible à nouveau la question du drame humanitaire en Méditerranée. C'est le seul chef d'État qui ap-

pelle à faire preuve de solidarité », commente Fabienne Lassalle, directrice adjointe de l'ONG. Elle espère que le pape réussira à convaincre Emmanuel Macron de faire pression sur Rome pour que l'Italie cesse de faire entrave aux missions de sauvetage.

● De notre envoyé spécial à Marseille, Luc Chaillot

Témoignage / Il a accueilli 80 migrants dans son église

En novembre 2017, le père Steves Babooram a vécu l'occupation de son église par des jeunes migrants vivant à la rue, trois mois à peine après son arrivée à Marseille. Le prêtre jésuite originaire de l'île Maurice s'en souvient très bien. « Ils étaient une quarantaine puis environ 80. Je les ai accueillis comme je le fais pour tous ceux qui entrent à l'église. Puis les responsables du collectif sont venus m'annoncer qu'ils voulaient manifester pour avoir un hébergement. L'accueil au sanctuaire est devenu une occupation. »

L'installation d'exilés à l'église Saint-Ferréol, la plus proche du Vieux-Port, avait causé une vive émotion à l'époque. L'Église refusait de demander

l'intervention des forces de l'ordre. Après trois jours et trois nuits d'occupation pacifique, une solution provisoire d'hébergement a été trouvée par le département des Bouches-du-Rhône qui rechignait à loger les migrants auparavant. « Cette expérience a coloré la suite de ma mission », raconte le père Steves.

Une cinquantaine de jeunes accompagnés

En février 2018, le prêtre a créé avec ses paroissiens un groupe de soutien aux migrants mineurs non accompagnés qui est toujours très actif. « Nous accompagnons une cinquantaine de jeunes avec une quarantaine de volontaires », explique le recteur du

sanctuaire de Saint-Ferréol. Le groupe Raphaël – ainsi nommé par référence à l'ange qui aide un jeune israélite dans sa quête semée d'obstacles et de joies – propose du soutien scolaire, une aide à la recherche d'emploi et de stage, des visites culturelles et un accueil par des familles de paroissiens. « Le but, c'est d'aider ces jeunes à s'intégrer pour qu'ils puissent mener une vie normale. »

Le prêtre participera ce vendredi en fin d'après-midi à la prière mariale avec le pape François à la basilique Notre-Dame-de-la-Garde. Mais il n'aura probablement pas le temps de lui parler de son expérience. « J'espère que la venue du Saint-Père donnera



Le père Steves Babooram. Photo EBRA/Luc Chaillot

un déclin pour revisiter le mot fraternité qui est aussi présent dans la devise de la République française », souligne-t-il. Lui qui vient aussi de l'étran-

ger ne compare pas sa situation à celle des migrants. « Je suis envoyé en France en mission pour une durée déterminée. Je suis plutôt un expatrié même si je trouve injuste d'utiliser ce terme pour certains et de parler de migrants pour d'autres. »

Le père Steves voit malgré tout une similitude avec les exilés. « Je viens d'un pays qui était une île déserte autrefois. Il y a eu un peuplement depuis d'autres continents. À Maurice, on parle d'un peuple arc-en-ciel. C'est aussi le cas à Marseille où il y a également un peuple arc-en-ciel. Le vivre ensemble n'est pas toujours facile mais il n'y a pas d'identité sans altérité », affirme-t-il. ● L.C.